

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 2

Artikel: Le sommeil rend sourd
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219274>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

cadastre actuel, on constate que le cimetière occupe encore le même emplacement qu'autrefois et que le nom du lieu dit n'a pas changé. Le champ du repos des communiers d'Eysins n'a pas été notablement agrandi puisque actuellement il mesure 9 ares 70 ca. de superficie.

Quand à la chapelle qui se trouvait dans son enceinte elle a été démolie à une époque que nous ne pouvons préciser peut-être déjà dans la première moitié du XVI^e siècle (vers 1550), sauf erreur, il n'en reste plus aucune trace visible.

Raoul Campiche, archiviste.

AU CONTEUR VAUDOIS

*Petit journal, ami modeste,
Pétillant d'esprit et d'humour,
Tu nous parles, avec amour,
De notre pays agricole ;
Du bon vieux temps, tu nous redis
Les simples et bonnes histoires ;
Sur les événements notoires,
Tu as un bon mot inédit.
Dans le foyer du laboureur,
Comme chez les gens de la ville,
Par toi, un peu de gaieté brille
Et repose du dur labeur.
Chacun te lis avec plaisir,
Tu dérides les plus maussades ;
Pour lire tes bonnes boutades,
On aime à te voir revenir.
Que nous importent les journaux
Nous assomant de politique,
Du temps qu'il fait en Amérique,
Au Cap, ou chez les Esquimaux ;
Du Kévide, on nous dit les gestes,
Ce qu'on s'en moque, après tout !
Toi, tu nous parles de chez nous ;
Que nous importe tout le reste !
Nous l'aimons, bien sincèrement ;
A la montagne, à la plaine,
Le samedi, chaque semaine
Nous l'attendons impatientement.*

Pierre Ozair.

LE CENTENAIRE DU GAZ

On fête cette année en France le centenaire de l'invention du gaz d'éclairage, par Philippe Lebon. Jusq' alors Paris était éclairé à l'huile. Mais, par économie, les nuits de lune on n'allumait que la moitié des lanternes ; tous les boutiquiers, par ailleurs, étaient obligés de contribuer à l'éclairage des rues, même après la fermeture de leurs magasins.

C'est à Londres, puis à Liège et à Louvain que l'on tenta les premiers essais d'éclairage au gaz. Le gouvernement, à Paris, refusait à Lebon l'argent et l'aide nécessaire à ses expériences, on ne sait trop pourquoi. Peut-être craignait-on que le gaz fut dangereux et capable, comme l'assurait J.-B. Lanoix, « d'aveugler par son éclat et d'empoisonner par les émanations méphitiques qu'il dégagait ».

Enfin, en 1811, Mme Lebon, digne continuateur de son mari, obtenait d'éclairer au gaz trois boutiques du passage Montesquieu, près du Palais Royal. Les journaux s'extasiaient, le peuple applaudit, mais les grincheux et les marchands d'huile réclamèrent. On leur donna satisfaction et on fit enlever les appareils de Mme Lebon.

La scie et la bûche. — Le poète Eugène Rambert était professeur à l'Université et au Gymnase de Lausanne. Les élèves de cette dernière institution n'appréciaient pas toujours ses cours à leur valeur. Un jour que Rambert entraînait en classe, il vit qu'on avait dessiné au tableau noir une gigantesque scie. Le poète ne fit aucune remarque. S'avancant vers le tableau, il prit la craie et au dessous de la scie, il dessina une grosse bûche. Puis il commença la leçon comme si de rien n'était.

Le sommeil rend sourd. — Jean-Louis et François étaient couchés dans la même chambre, l'un dit à l'autre :

- Dis-voir, Jean-Louis ?
- Quoi ?
- Dors-tu ?
- Pourquoi ?
- Des fois, si tu ne dors pas, tu pourrais me prêter un écu.
- Attends voir... c'est que je dors.

L'ENTERREMENT DU PAUVRE REYMOND

A MM. Samuel et Féréol Rochat, en souvenir d'une délicieuse veillée.



N avait veillé fort tard à la Pinte Zapino du Champ du Port. Comme il y avait grande revue le lendemain au Sentier, l'entraîn était général. Les plaisanteries tombaient dru sur les malheureux qui ne savent les comprendre et voient facilement rouge. Deux heures venaient de sonner à la tour du vieux temple. Tous les villageois étant partis, il ne restait plus à la salle à boire qu'un pauvre diable de Vaulienis nommé Reymond, lequel supplia timidement l'aubergiste de le laisser dormir à la grange. En maugréant, le pintier accepta.

Notre innocent chemineau, vers les quatre heures, se réveille et se demande en quel lieu sa misérable carcasse est venue échouer. Sortant de son gilet une vieille boîte en laiton, vert-de-grisé, il prend une allumette, frotte, regarde, hébété, autour de lui. Puis il se rendort en jetant l'allumette mal éteinte dans le foin de la « pâture ».

Heureusement, on s'était levé matin au Champ du Port. Et maître Zapino, ronflant du sommeil du juste, s'entendit soudain interpellé par un passant qui lui cria : « Ça brûle par ta grange ! » Zapino ne fait qu'un saut. Aidé de plusieurs voisins, il éteint le feu sans avoir besoin des pompiers qui couraient déjà, surexcités, au hangar. Puis il saisit mon Reymond par le bras l'amène à la salle à boire, en le secouant un peu rudement. Et il envoie quérir le père Golaz, surnommé Billard, geôlier de la prison de cercle et huissier municipal.

Reymond, tout apeuré, est conduit par le geôlier gouailleux à la cellule de la Truite. Les soldats qui se rendent à la revue rient aux éclats en les voyant passer. Affreusement noire lui apparaissait la prison. Le désespoir prend Reymond pour ne plus le lâcher. Il se voit déjà condamné à perpétuité comme incendiaire. Alors il pleure comme un enfant. Car Reymond était un pauvre hère tout à fait inoffensif !

Vers minuit, le père Billard vint vérifier si tout était bien verrouillé. Après un long et confus soliloque, de sa voix atrocement nasillard, le geôlier s'en alla en chantonnant :

*« Petite tête, le front haut,
Mine altière, sans diadème,
A la forme de son chapeau,
Reconnaissez-vous le héros ?
Reconn... mais... sez-vous le héros ? ! ! »*

Ah ! si vous aviez entendu le père Golaz chanter cela du nez ! C'est inénarrable, voyez-vous ! Et intraduisible !

...La nuit épouvante Reymond. Farouche, il se pend avec son mouchoir de poche aux barreaux de la fenêtre. Et il reste ainsi, bizarre, la tête baissée, les yeux effrayants, le rictus à la fois comique et macabre.

Par intervalles, on entendait chanter bruyamment les soldats du Champ du Port qui revenaient, avinés et grotesques, de la fameuse revue.

A midi, Billard vint avec le pot de soupe fumante et, ne voyant rien remuer, cria :

« Tins... Reymond ! Veitit que ta soupa ! »
Aucune réponse du misérable.
« Médze ta soupa, Reymond !
...Mâ tienna cinq cin diablille deposition as-tou ique ? »

Alors, le père Billard qui était plutôt myope, en s'approchant de son pensionnaire, constata avec stupeur que celui-ci était bel et bien pendu. « Ora !... Lé outré tsouze ! Voilà du travail pour l'ami Menuisier ! » s'exclama-t-il en coupant le fatal mouchoir. Le pauvre Reymond s'aplatit lugubrement sur le plancher de la cellule.

Deux jours après cet événement, Touron, le domestique du syndic Marc à Djennet, vint avec un char à brancards. (On n'avait pas encore de somptueux corbillard.) Le père Golaz avait trouvé cinq hommes de bonne volonté, parmi lesquels le grand Jules, le petit David, pour lui aider à porter le corps du malheureux de l'Abbaye au cimetière, là-bas, derrière la vieille tour massive de l'ancien couvent. Quand le municipal de la Section des pauvres, Raton, leur eut offert, sur le compte de la commune, deux pots de vin à la Truite, le petit cortège s'ébranla sans aucune gravité.

Les vieux « tubes » dansaient gaiment, fantasques hauts de forme, sur la tête de nos rusés compères.

Arrivés à peu près au bout du village, sur le ruisseau Saint-Sulpice, Touron arrête son char.

Et, au grand ébahissement des villageois, nos sept croquemorts improvisés sortent leurs pipes, les bourrent tranquillement, frottent longuement le briquet, allument... puis, tout en devisant très gaillardement continuent leur voyage. Jamais on ne vit tel enterrement au Champ du Port.

Aussi, lorsque notre petite troupe facétieuse s'en revint, juchée sur le char ou en tibutant de l'Abbaye pour s'installer autour d'un pot de blanc chez Tapino, je vous avoue que de joyeux rires les accueillirent à leur confusion, très momentanée, il est vrai. Il fallait plus que cela pour les tracasser. Car le nectar de la Côte vaudoise avait fait son offre. Aussi c'est en chantant les refrains les plus grivois que nos compères terminèrent une journée qui eût dû les faire réfléchir sur la brièveté de notre existence.

Quand la porte de la pinte s'entrouvrait, les passants amusés entendaient, par exemple, des bribes comme celle-ci :

*« Que veut Minette ?
C'est un Minon ! ! »*

Etc., etc. Et des rires ! Des rires ! Ah ! nos anciens savaient rire, je vous assure. Surtout, ...naturels au possible. Nos jeunes jeunes gens tirés à quatre épingles et si guindés d'aujourd'hui les feraient mourir de rire.

Pour copie conforme: L.-A. Rochat.

Royal Biograph. — La Direction du Royal Biograph présente cette semaine un des derniers grands succès de la Métro-Piktures : **Les Naufragés de la Vie**, grand drame maritime en 4 parties d'après le roman de Sarah P. M. Lean Green. Egalement au programme **Pierrot et Pierrette**, interprété par René Pyon (Ex Bout-de-Zan), et la petite Bouboule et Charpentier, est une comédie dramatique et humoristique en 3 parties. A chaque représentation le Ciné-Journal Suisse, avec ses actualités mondiales et du pays.

Théâtre Lumen. — La Direction du Théâtre Lumen présente cette semaine la toute dernière création du célèbre artiste Yvan Mosjoukine **Le Lion des Mogols**, merveilleuse super-production dramatique en 4 parties. Sur un argument de Mosjoukine, M. Jean Epstein a tourné « Le Lion des Mogols ». Sa technique est pleine de hardiesses heureuses et d'audaces déconcertantes. Le programme comporte également une des plus étourdissantes créations de fou-rire de l'inoubliable Harold Lloyd **Un Voyage au Paradis**, un immense succès de fou-rire qui durera plus d'une demi-heure. A chaque représentation, le Ciné-Journal Suisse, qui dès cette semaine, présentera hebdomadairement les dernières actualités mondiales et du pays.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse
MEUBLES PERRENOUD

Succursale de Lausanne: PÉPINET - Gd-PONT

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôts en comptes-courants et à terme de 8 % à 5 %
Toutes opérations de banque

DENTISTE R. GUIGNET
Pl. Riponne 4 - LAUSANNE - Tél. 66 18
Consultations tous les jours de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

HORLOGERIE - BIJOUTERIE - ORFÈVRERIE
G. Guillard-Cuénoud, Palud 1, Lausanne
Grand choix — Réparations garanties — Prix modérés

VERMOUTH CINZANO
P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE